Sentinelle de Thibodaux.

Journal du 9me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant

Bureau: Encoignure Green et Levee

ABONNEMENT.

Un An—d'avance ... $3 00
Un Numéro ... 10

ANNONCES.

carré de 10 lignes—1ère insert $1 50
" " " 2me 75
" " " Insert. add 50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excèdera pas huit lignes par an—d'avance. 10 00
Annonces de Candidats—d'avance 10 00

Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.
Rotary Job Press.

Ayant tout le matériel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les briefs d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et des prix les plus modérés.

Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé.

FEUILLETON:

La faute du Petit.

Les lueurs crasseuses d'un jour blême comme figées dans les petits rideaux de cotonnade pendus aux fenêtres flottaient sous le plafond bas de la cantine. Les images d'Epinal qui tachaient le plâtre des murs,—ces tableaux enluminés de criards couleurs ou deux prévots d'escrime se campent en une pose raide devant ces dames à crinolines et des généraux souriants et qu'encadre la classique devise: "*Respect aux Dames. Honneur aux Armes*";—un almanach illustré de vignettes sentimentales, les placards réglementaires, les affiches dorées de liquoristes, s'éclairaient lentement. Les bandes d'ombre qui trainaient dans les coins, qui frissonnaient derrière les armoires semblaient peu à peu balayées. Les serins réveillés se répondaient d'une cage a l'autre.

Un garçon débraillé, relevant par instants son pantalons rouge taché de gouttes d'eau, lavait la toile cirée gluante des tables, essuyait les bancs d'un geste machinal. Malgré les rafraichissantes bouffées d'air qui s'épandaient par la porte ouverte, la puanteur fade du plancher mouillé, du vin renversé, des plats refroidis, de la fumée des pipes conservée toute la nuit dans une chambre close, toutes ces odeurs lourdes de cabaret ne s'évaporaient pas.

Et, brusquement, tandis que les clairons, sonnaient au dehors l'appel de l'exercice, courant, criant, se bousculant, les troupiers envahissaient la cantine. Les verres se choquaient. Les jurements retentissaient. Les glouglous des bouteilles fredonnaient leur vineuse chanson. On riait. On engueulait le garçon ahuri, maladroit, ne sachant à qui répondre. Les gros sous tombaient sur les tables avec des tintements métalliques.

Mais, au fond de la salle, assise a son comptoir, la grosse maman Boudille paraissait ne rien entendre. Des lunettes posées sur le nez, attentive, sérieuse, penchée vers une chandelle dont la clarté jaune dansait parmi les litres et les verreries rangés symétriquement, elle feuilletait une grammaire d'écolier à la reluire recouverte d'un vieux journal aux marges froissées et papilotées. Et, épelant les mots latins sans en comprendre le sens, se fâchant, elle faisait réciter les déclinaisons a son fils.

L'enfant, distrait par le tapage et tout endormi encore, bégayait, se trompait, entrecoupait la litanie de *Rosa, la rose*, de *heu* et de silences prolongés. Et la cantinière reprenait patiemment:

—Génitif... *Rosa, de la rose*... Datif—Veux-tu apprendre ta leçon, méchant crapaud?

Puis elle le conduisait elle-même au collège, elle interrogeait les professeurs, elle eut assisté aux classes s'il l'avait fallu. Le petit en effet était tout sa joie, tout son orgueil. Elle qui avait rincé les verres dans une auberge de village, qui avait gagné sa pauvre vie en s'échinant péniblement, qui savait a peine lire et écrire, rêvait pour son fils une vie de monsieur heureuse, audessus d'elle. Elle espérait le voir quelque jour, marchant de pair avec les fils de bourgeois, les dominant tous de sa science et de sa force. Il aurait les épaulettes. Il commanderait des hommes. Il ne serait pas, comme l'avait été son père, un musicien de régiment, chevronné, vulgaire, auquel par charité on avait donné une cantine dans la caserne. Et elle se saignait aux quatre membres afin que l'enfant put aller user ses culottes sur un banc de collège.

C'était là le but de ses labeurs, l'espoir consolant qui la soutenait, qui l'enveloppait d'une calme béatitude. Elle ne songeait a se reposer, a se lever tard, a fermer boutique le jour ou son fils n'aurait plus besoin de l'aide maternelle, ou il serait enfin inscrit sur l'annuaire. Alors, seulement elle viderait son bas de laine. Elle retournerait vieillir au pays, chauffer sa carcasse fatiguée au bon soleil tiède, aux bleus éblouissants de la bas. Elle achèterait une bastide modeste, blanche, bien au midi. Elle aurait un peu de jardin plein de gros choux luisants et de ces larges tournesols qui souriant à la lumière d'août, une basse cour grouillante et des amandiers ou les cigales donneraient leur concert aux heures brûlantes de l'après dînée.

Le fils viendrait l'y surprendre, chaque année, après l'inspection générale. Il viendrait remplir de sa jeunesse, de sa voix toute la maison. Et l'on mettrait la bas sa cour au pillage. On dénicherait les meilleures bouteilles du cellier. On inviterait les voisins, les jolies voisines aussi pour ce grand sacripant de fils. Elle serait toute fière. Elle prendrait peut-être son petit en trinquant avec les uns et les autres. Elle dirait des bêtises. Et chacun de rire, lui plus fort, plus joyeusement que toutes les commères. Serait-elle assez fière, les dimanches, de traverser l'église à son bras, de le montrer avec son uniforme neuf, ses galons, son sabre? Et serait elle jalousée par les mauvaises gens du bourg?

Les années passèrent. La maman Boudille ne tenait plus sa cantine. Elle avait acheté la bastide si longtemps désirée et vivotait tranquillement au milieu de sés poules et de son fils, et toujours croyante dans l'avenir.

L'enfant n'avait pourtant pas répondu à son espérances ardentes. Paresseux, ayant gardé l'inintelligences originelle, il n'avait pu arriver à rien, et, végétant, lassé de rouler vainement d'examens en examens, il s'était engagé dans le régiment ou sa place semblait avoir été gardée.

La cantinière souffrit douloureusement d'abord en voyant ainsi s'effondrer son beau rêve. Mais, bientot, elle retrouva sa superbe confiance du passé. Il était nommé corporal. Quelques mois après il avait les chevron d'or de fourrier. Puis, les deux galons de sergent-major. Sergent-major, cela ne le rendait-il pas presque officier? Elle calculait les mois, les semaines. Le pas serait promptement fraichi. Le rêve se réaliserait enfin. Elle écrivait à son fils des lettres de quatre pages, débordantes d'amour, naïves, emplies de conseils interminables. Elle lui expliquait le train-train militaire, ses devoirs de sous officier, comme un vieux soldat qui n'a jamais quitté son régiment et qui se ferait casser la tête pour défendre le drapeau. Elle le questionnait. Elle l'encourageait Elle était restée la bonne maman Boudille assise a son comptoir, le matin, et faisant réciter au petit les déclinaisons de la grammaire latine.

Il répondait de-ci, de-là, hâtivement, avec une sorte d'ennui qui filtrait entre les lignes banales et glacées. La pourriture mauvaise de la caserne lui rongeait déjà le cœur. Il ne cherchait qu'une chose dans les enveloppes maternelles; le mandat d'argent que la brave femme lui envoyait parfois. Il buvait. Il jouait. Il découchait, salissant ses galons dans tous les bouges de la ville. Les gueuses s'arrachaient ce grand garçon, poupin, rose comme une fille, n'ayant pas quatre poils aux lèvres et taillé comme un lutteur de foire. Il vidait ses poches pour elles. Il payait tous leurs caprices. Il s'enfoncait dans la boue jusqu'aux yeux, n'ayant plus de forces, plus de raison, plus rien de vivant et de propres en son cœur détraqué. Il emprunta lorsqu'il eut claqué son dernier sou. Et, le jour ou personne ne voulut lui ouvrir sa bourse, il vola. Il se sauva, ayant vidé la caisse de sa compagnie et trainant a sa remorque une vieille rouleuse que tous les soldats avaient ramassée avant lui sur les trottoirs...

La mère tomba raide, comme morte, en apprenant l'affreuse nouvelle. Elle était affolée. Elle se refusait a croire la lettre envoyée par le capitaine de son fils. Elle avait honte d'elle-même. Elle se maudissait en pensant qu'elle avait mis au monde une pareille ordure, que ce voleur poursuivi par les gendarmes était son fils. Elle sanglotait d'une voix si désespérée, qu'on eût dit au loin des hurlements de chien se lamentant aux portes des fermes la nuit. Elle se reprochait de l'avoir soigné, de l'avoir adoré, d'avoir prié pour lui, d'avoir rêvé son bonheur.

—Les morts sont heureux! criait-elle, pensant au père Boudille qui dormait placidement, lui, sous les herbes parfumées du cimetière.

Le lendemain, elle fit tambouriner par le crieur que la bastide était a vendre sur l'heure. et avec la bastide, le jardin, les poules les meubles et avec les meubles le linge, les bijoux et les vêtements. Les paysans accoururent Ils achetèrent tout a des prix dérisoires.

Et la cantinière partit aussitôt serrant jalousement l'argent contre sa poitrine. Elle eût marché pieds nus jusqu'à la garnison du voleur, pour dépenser moins, mais le temps pressait; et l'on ne devait pas, au régiment, pouvoir insulter le nom de la maman Boudille. Elle descendit du train, en pleine nuit, et courut au poste.

—Je suis la maman Boudille, dit elle a la sentinelle qui la repoussait. Si tu ne me reconnais pas, c'est que ça vieillit rudement, la peine! Où demeure le capitaine de la troisième du deux!

La sentinelle donna l'adresse.

La mère reprit sa course folle. Elle s'égarait dans les rues sans gaz. Elle eut la tentation morbide d'en finir, quand elle traversa le pont du canal. Elle y résista avec une énergie farou

—Je dois payer, avant, ce qu'il a volé! murmura t elle.

Enfin, après trois heures d'errantes recherches, au jour naissant, elle sonna a la porte du capitaine. Il ouvrit et recula épouvanté comme devant une apparition fantastique tant la vieille femme était pale.

—N'ayez pas peur! fit elle sourdement. Je viens vous payer ce qu'a volé mon fils a la compagnie...

—Mme Boudille! s'écria le capitaine en lui tendant ses deux mains tristement.

Elle ne bougea pas.

—Combien a-t il volé? demanda t elle.

L'officier ne répondit pas.

—Combien a-t-il volé? répéta-t-elle obstinément.

—Mais vous n'allez pas payer, vous ne le pouvez pas, c'est mon affaire!

—Combien a t il volé? dit-elle une troisième fois.

Il comprit qu'aucune raison, aucune prière n'ébranleraient la résolution inflexible de la cantinière.

—La caisse renfermait six cent soixante quinze francs!

—Vous me jurez que le compte est vrai; que, par pitié pour moi, vous ne diminuez pas cette somme?

—Je vous le jure, Mme Boudille.

—Et que devait encore mon fils?

Il consulta un dossier.

—Trois cent trente deux francs.

—Voici l'argent! s'écria-t-elle en comptant les rouleaux un a un sur la table...

La mère Boudille vit maintenant d'aumônes, et, le matin, elle vient manger aux portes des casernes la gamelle de soupe qu'on distribue charitablement aux crève-la-faim. Mais le petit n'a pas été condamné pour vol.

RENE MAIZEROY.

Chronique Judiciaire.

Il est hors de contestation que les proverbes auraient fait plus d'imbéciles que la *Marseillaise* n'a fait de héros, si on eut observé a la lettre ce qu'on est convenu d'appeler la sagesse des nations.

Ainsi, sous pretexte qu'on n'est jamais si bien servi que par soi même, il faudrait se passer de domestique, et on en arriverait a nettoyer ses bottes et a ramonner ses cheminées.

Vous ne gagnerez jamais cela de M. Meulière, et pourtant il est difficile d'être plus mal servi que lui; avec cela que la nature s'en est mêlée en lui donnant deux yeux qui se regardent en chiens de faience! Ah! le malheureux; si, comme on le prétend, les yeux sont le miroir de l'ame, il doit avoir l'âme bien bouleversée.

Son domestique, Chardon a du reste tout ce qu'il faut pour y contribuer, ce qui ne l'empêche pas de se plaindre de son maitre et de le traduire en police correctionnelle, comme ayant reçu de lui un de ces coups de pied qui ne blessent généralement que l'amour propre.

Vous reconnaissez le fait? demanda M. le président a M. Meulière.

M. Meulière. — Parfaitement, monsieur le président, et vous en auriez fait autant a ma place.

M. le President.—Non. Quand on est mécontent d'un domestique, on le renvoie, mais on ne le frappe pas.

M. Meuliere.—J'en aurais pris un autre que c'aurait été la même chose, ils sont tous pareils.

Chardon.—Alors, pourquoi que vous me disiez qu'il n'y avait pas mon pareil comme *rosserie?*

M. le Président.—Taissez vous

M. Meuliere.—Il n'y a son pareil pour rien.

Chardon.—Je n'étais pas né pour être domestique; né de parents riche mais crasseux...

M. le Président.—Voulez vous vous taire?

M. Meuliere.—Une fois, je le trouve dans ma chambre buvant a même une bouteille de Chartreuse dont je prends un verre chaque matin; vous couprenez comme c'est ragoutant de boire après mon domestique.

Chardon (avec amertume)—Voila le cas qu'on fait de nous.

M. le Président.—Si vous ne vous taisez pas, je vous fait sortir.

M. Meuliere.—Une autre fois je l'ai surpris me tomant mes cigares, allongé dans mon fauteuil; j'ai été tellement stupéfait, que je lui ai dit: Veux tu mes pantoufles, ma robe de chambre? Il m'a répondu tranquillement; Oh! je craindrais d'abuser de la bonté de monsieur. Je vous dis: il est a tuer.

Chardon.—Monsieur, ma conscience est intacte.

M. Meuliere.—Je pense bien, elle n'a jamais servi.

M. le Président.—Asseyez vous (au plaignant). Dans quelles circonstances M. Meuliere vous a t il frappé?

Chardon.—Parce que monsieur m'avait appelé trois fois.

M. le Président.—Eh bien, pour quoi ne veniez vous pas?

Chardon.—Monsieur, parce que j'aidais Catherine.

M. le Président.—Que fesait elle Catherine?

Chardon.—Elle ne fesait rien, monsieur (rires dans l'auditoire) c'est très blessant pour un homme qui n'était pas né pour être domestique, de recevoir des coups de pieds dans le derriere et de s'entendre dire: ce capon!... moi capon!...

M. Meuliere.—Je ne sais pas ce que cela veut dire.

Chardon.—Oui, monsieur, le coup de pied, j'aurais passé là dessus; mais quand vous m'avez dit; ce capon! ça m'a offensé dans ma dignité de Francais.

M. Meulière.—Je n'ai pas dit ce capon, j'ai dit Scapin.

Chardon. — Scapin?... J'avais entendu ce capon; c'est différent, alors! je retire ma plainte si monsieur veut retirer le coup de pied.

M. Meulière,—Je ne le retire pas.

Le Tribunal a condamné M. Meulière a seize francs d'amende.

Chardon.—Seize francs d'amende pour battre les domestiques!

M. le Président.—Retirez vous, je vous y engage.

STATE OF LOEISIANA.

20th Judicial District Court, Parish of Lafourche.

Succession of Guillaume Lirette and Community, No. 1075 Probates.

By virtue of an order of sale emanating from the above entitled Court in the above entitled and numbered Succession and community I will offer for sale at public auction pursuant to law to the last and highest bidder at the Court House in the town of Thibodaux on Saturday the 13th. day of August 1881 between the hours of 11 o'clock A. M and 4 o'clock P. M. the following described property to wit:

A certain tract of land situated in the parish of Lafourche on the right bank of the Bayou Lafourche at about five miles below the town of Thibodaux measuring one arpent and a half more or less front by forty arpents in depth bounded above by lands of M. Lefort and below by those of Celestin Ricard. Together with all the buildings and improvements thereon.

Terms and Conditions of Sale Cash on the Spot in United States Treasury Notes.

July 9th. 1881.

THEOPHILE THIBODAUX, Sheriff.

STATE OF LOUISIANA.

Civil District Court Division D. for the Parish of Orleans.

Succession of late Marie V. Lefort born Petre No. 2736.

Sheriff's Office Parish of Lafourche.

By virtue of an order of sale of date June 28th, 1881 to me directed by the Honorable N. H. Righter Judge of the Civil District Court Division "D" for the Parish of Orleans in the above entitled and numbered succession I will offer for sale at public auction pursuant to law to the last and highest bidder at the Court House in the town of Thibodaux on Saturday the 6th. day of August 1881 between the hours of 11 o'clock A. M. and 4 o'clock P. M. the following described property belonging to said Succession to-wit:

A certain tract of land situated in this Parish on the right bank of Bayou Lafourche at about four miles below the Town of Thibodaux, measuring two arpents and twenty feet more or less front by forty arpents in depth, bounded above by lands of Armstead & Davis and below by lands of Guillaume Lirette, the latteral lines opening as they recede from the Bayou, together with all the buildings and improvements thereon.

See C. B., No. 18 P, 171.

Terms and conditions of sale Cash on the Spot in United States Treasury Notes.

The Taxes due and exigible in 1881 to be paid by the Purchaser.

July 2nd 1881.

THEOPHILE THIBODAUX, Sheriff.

Notice.

Firemen's Fair Grounds can now be rented for Fares, Pic-Nics, parties and entertainments.

Apply to S. T. GRISAMORE,
President Firemen's Hall Association.

Good and Cheap Bargain!

The Caillou Island, fine summer location for five or six families, is for sale, with all the buildings and improvements thereon.

For further particulars apply to
J. P. VIGUERIE, Houma, La
July-9-4t.

ASSOCIATION.

Les Drs. BOURGEOIS & DANSEREAU, ont formé une association, pour la pratique de la medecine et de la chirurgie.
mai 8-81

C. JAUBERT & CIE.
—IMPORTATEURS DE—
Marchandises sèches, étrangères et Américaines.
Cotons, Indiennes, Rubans, Bonneterie, Mouchoirs. etc etc.
20 Rue de Chartres, près Canal
NOUVELLE-ORLEANS.

Cette maison déja bien connue par son ancienneté (30 ans d'existence) et le bas prix de ses articles, offre aux marchands des Compagnes, l'assortiment le plus complet et le plus varié de marchandises sèche Cette maison reçoit chaque semaine de nouveaux envois du Nord et de l'Europe met un soin tout particulier à remplir les [ordres] qui lui sont adressés (11 sept '75 1a

CITY HOTEL.
Corner of Railroad Avenue & Iberville
DONALDSONVILLE, La.
P. LEFEVRE, Proprietor
The Bar is supplied with the best wines and liquors.

THE PASTILLE
Prof. Harris' Radical Cure
Trade Mark
FOR
NERVOUS DEBILITY
AND SPERMATORRHŒA.

A valuable Discovery and New Departure in Medical Science, an entirely New and positively effective Remedy for the speedy and permanent Cure of Seminal Emissions and Impotency by the only true way, viz: Direct Application to the principal Seat of the Disease, acting by Absorption, and exerting its specific influence on the Seminal Vesicles, Ejaculatory Ducts, Prostate Gland, and Urethra. The use of the Remedy is attended with no pain or inconvenience, and does not interfere with the ordinary pursuits of life; it is quickly dissolved and soon absorbed, producing an immediate soothing and restorative effect upon the sexual and nervous organizations wrecked from self-abuse and excesses, stopping the drain from the system, restoring the mind to health and sound memory, removing the Dimness of Sight, Nervous Debility, Confusion of Ideas, Aversion to Society, etc., etc., and the appearance of premature old age usually accompanying this trouble, and restoring perfect Sexual Vigor, where it has been dormant for years. This mode of treatment has stood the test in very severe cases, and is now a pronounced success. Drugs are too much prescribed in these troubles, and, as many can bear witness to, with but little if any permanent good. There is no Nonsense about this Preparation. Practical observation enables us to positively guarantee that it will give satisfaction. During the eight years that it has been in general use, we have thousands of testimonials as to its value, and it is now conceded by the Medical Profession to be the most rational means yet discovered of reaching and curing this very prevalent trouble, that is well known to be the cause of untold misery to so many, and upon whom quacks prey with their useless nostrums and big fees. The Remedy is put up in neat boxes, of three sizes. No. 1, (enough to last a month,) $3; No. 2, (sufficient to effect a permanent cure, unless in severe cases,) $5; No. 3, (lasting over three months, will stop emissions and restore vigor in the worst cases,) $7. Sent by mail, sealed, in plain wrappers. Full DIRECTIONS for using will accompany EACH BOX.

Send for Sealed Descriptive Pamphlets giving Anatomical Illustrations and Testimony, which will convince the most skeptical that they can be restored to perfect manhood, and fitted for the duties of life, same as if never affected. Sold ONLY by

HARRIS REMEDY CO. MF'G. CHEMISTS.
Market and 8th Sts. ST. LOUIS. MO.

DR. BUTTS' DISPENSARY

Treat all Chronic Diseases, and enjoys a national reputation through the curing of complicated cases. INDISCRETION or EXPOSURE Producing affections of the blood, skin or bones, treated with success, without using Mercury or Poisonous Medicines. YOUNG MEN who are suffering from the effects of a disease that unfits its victims for business or marriage, permanently cured. PATIENTS TREATED by Mail and Express, but where possible personal consultation is preferred, which is FREE and invited. List of questions to be answered by patients desiring treatment mailed free to any address on application.

(Persons suffering from Rupture should send their address, and learn something to their advantage. It is not a truss.)

Communications strictly confidential, and should be addressed DR. BUTTS, 12 North 8th St., St. Louis, Mo.

Seeley's Hard Rubber Trusses.

Made in every desirable pattern, fitting perfectly to form of body; light, cool, cleanly (the springs coated.) free from all sour rusty, chaffing, padding or strapping no pleasantness. Used in bathing; always reliable, and good as new. With the PADS so constructed, anatomically, as to successfully meet the various and most Difficult forms of Rupture affording comfort, safety, cleanliness, and durability, as the many thousands

RADICALY CURDED,

by their use will bear witness.
CHEAPEST AND BEST.
Complete assortment, for sale by
JOS. T. THIBODEAUX, Druggist,
1-3m. Thibodaux, La

MALADIES DES YEUX.

Dr. O. R. LANNG,
OCULISTE.
209 ... *Canal St* ... 209
NEW-ORLEANS.

Consultations de 10 heures A. M., a 3 heures P. M. Dec-18-8-06m

RESTAURANT DES QUATRE SAISONS.

MR. JOHN BOSIO, PROPRIETAIRE du RESTAURANT DES QUATRE-SAISONS prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en générale, qu'il a transféré son restaurant du No. 135 de la rue de Chartres au No. 111 de la même rue, près de St-Louis. Il profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en outre ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout ar comfort désirable. Le restaurant sera ouvert qu'à nuit 6 fév '75.

THE JOHNSON REVOLVING BOOK-CASE.
With Independent Shelves Adjustable to Books of any Height.
AN ELEGANT HOLIDAY PRESENT.

For Lawyers, Clergymen, Physicians, Editors, Bankers, Teachers, Merchants, Students, and all who read books.

CHEAPEST, STRONGEST, BEST.

Made of iron, beautifully ornamented. Cannot warp or shrink. Durable and convenient. A novel and handsome article of furniture. Shelves 15 inches square, each will hold a set of Appletons Cyclopædia. Two sizes for table, three sizes for floor. Send for descriptive price-list.

Send 25 cents for our NEW ILLUSTRATED CATALOGUE, with over 300 Illustrations of Educational and useful articles.

BAKER, PRATT & CO.,
School Furnishers, and Dealers in everything in the Book and Stationery Line,
HEADQUARTERS FOR ALL SCHOOL SUPPLIES,
142 & 144 Grand St., New York.

THIBODAUX.

Thibodaux Saw Mill Co

WHITE OAK,
CYPRESS,
PINE.
ASH.

Lumber at the lowest market prices Orders promptly attended to and filled at the shortest possible notice

Cisterns made to order at New Orleans prices

W. H. RAGAN, President.

W. H. RAGAN,
LOCAL AGENT AND COLLECTOR.
Office, THIBODAUX SAW-MILL, Thibodaux, La.
ly-1877.

J. BUSCH,
Fashionable Tailor,
Zernoi's Building, Main street, between St Louis and St. Philip streets.
THIBODAUX, LA.

H. HOFFMANN,
CABINET MAKER
—AND
REPAIRER,
Main Street, bet. St-Philip and Jackson St.
THIBODAUX, LA.

FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice 23oc 76

Mme. E. ASSELINEAU,
Market St. corn. St. Louis—THIBODAUX
Fancy Millinery Goods
—AND—
NOTIONS, ETC., ETC.,
TRIMMING,
HOSIERY.
LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,
—AND—
ARTIFICIAL FLOWERS.
School Books & Stationery DEPOT.

Bodley Wagons & cart.

Manufactured by
Bodley Bros.,
WHEELING. W. Va

CANE WAGONS & CARTS *of every style.* Timber Wheels, Bagasse Carts, Town Carts, and every size of small Carts, Drays Two-horse Wagons, Spring Wagons with Pole and Shafts and **Spring Seats.**

The **BEST** Axle Grease made, and **ONLY** Perfect Distributing Machine for Cotton Seed Meal and other Fertilizers.

OUR FACILITIES for manufacturing ar **Unequaled** by any house in the U. S Whereby we can furnish FIRST CLASS work as CHEAP as any inferior work offered in the South.

Wm. H. RAGAN, Agent
an.1.77.1y. THIBODAUX, LA.

Thibodaux Foundry!

KEEFE & BODLEY
Thibodaux, La.,

HAVING purchased the above and well known establishment, take great pleasure in announcing to the planters that they have refitted the Foundry and Machine Shop, and are now prepared to do any work in their line, with neatness and dispatch.

STEAM ENGINES,
SUGAR MILLS,
DRAINING WHEELS,
SHAFTING and GEARING,
—AND—
CASTINGS

of all descriptions made to order.

—ALL KINDS OF—
Brass Castings,
—SUCH AS—
GUAGE COCKS.
CYLINDER and PUMP COCKS,
GLOBE VALVES, etc., etc.,

made to order and furnished at the shortest notice.

Having refitted their blacksmith shop, they can do all kinds of work in that line, in the best manner and with dispatch.

They respectfully solicit a continued the former patronage extended [to] tablishment. [27my-

NEW ARRANGEMENTS.
STRANGER'S HOTEL.

Mr. Thomas Alberti informs his friends and the travelling public that he has made some new arrangements which will enable him to satisfy all those who will honor him with their custom.

Meals furnished at all hours of the day Breakfast at 10 o'clock A. M. and Dinner at 4 o'clock P. M.

Commodious and well furnished rooms.

MODERATE PRICES.

BURIED MONEY.
FIRE, FIRE, FIRE.

Nothing causes more excitement than fire, except finding Gold and Silver, which you can with one of my *Mineral Rods.* Address PHILANDER BOOTH. Plantsville, Hartford Co., Conn. 1m-28m-81.

A HOUSEHOLD NEED

Send 3-cent stamp for an 80-page Book on
"The Liver, its Diseases and their Treatment,"
INCLUDING MALARIAL TROUBLES, &c., Address.
DR. SANFORD,
162 Broadway New York

PLAYS! PLAYS! PLAYS.

For Reading Clubs, for Amateur Theatricals, Temperance Plays, Drawing-Room Plays, Fairy Plays, Ethiopean Lights, Magnesium Lights, Colored Fire, Burnt Cork, Theatrical Face Preparations, Jarley's Wax Works, Wigs, Beards and Moustaches at reduced prices. Costumes, Scenery, Charades. New catalogues sent free, containing full description and prices. SAMUEL FRENCH & SON, 38 E. 14th. Street, New York.

Cathartic P

Combine the choicest cath... in medicine, in proportions ... justed to secure activity, ... uniformity of effect. They ... of years of careful study and ... periment, and are the most ... edy yet discovered for dis... derangement of the stomach ... bowels, which require prom... treatment. AYER'S PILLS ... applicable to this class of ... act directly on the digestive ... lative processes, and ... healthy action. Their ... physicians in their practice ... civilized nations, is one ... proofs of their value as a ... perfectly reliable ... Being compounded of ... virtues of purely ... they are positively free ... any injurious ... istered to children ...

AYER'S PILLS ... Constipation or ... tion, Dyspepsia, ... Foul Stomach and ... Headache, Loss of Memory ... Biliousness, Jaundice, ... Eruptions and Skin Diseases ... Tumors, Worms, ... Gripes, Diarrhœa, Dy... Piles, Disorders of the ... other diseases resulting from ... state of the digestive apparatus.

As a Dinner Pill they have no ...

While gentle in their action ... are the most thorough and search... tic that can be employed, and ... pain unless the bowels ... then their influence is healing ... late the appetite and digestive ... operate to purify and enrich the ... impart renewed health and ... whole system.

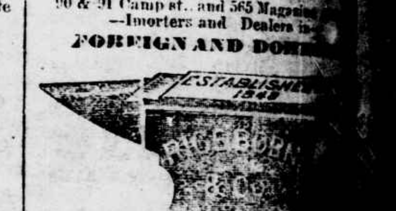
Prepared by Dr. J. C. Ayer & Co.
Practical and Analytical Chemists
Lowell, Mass.
SOLD BY ALL DRUGGISTS EVERYWHERE.

DAVID LANDRETH & SONS, ...

The Farquhar Separator ...
(Warranted)

NEW ORLEANS

RICE BORN. & C...
90 & 91 Camp st., and 565 Magazine ...
—Importers and Dealers in ...
FOREIGN AND DOM...



Hardware, Cutlery Edge ...
TINPLATE. SHEET IRON, IRON ...
Tinners' Stock and Tinders' ...
Mb 22 73

SUN MUTUAL
INSURANCE C...
OF NEW ORLEANS.

JAMES I. DAY, President.
HORACE C...

Paid up Capital, - - - - $...

DIRECTORS.

Jno. G. Gaines,	Jas. I. Day,
E. J. Hart,	Lionel C. Levy,
Henry Renshaw,	Emory Clapp,
Hugh Wilson,	James Byrnes,
B. Biscoe,	J. L. Harris,
A. Baldwin,	W. B. Schmidt,
Chas. McCready	L. Alcus,
W. E. Seymour,	Isaac L. Hase,
Richard Flower,	Scott McGehee,
J. Weiss,	Geo. Jonas,
B. W. Taylor,	D. Fatjo,
J. C. Morris,	T. L. Airey,

JUST COMES,
Authorised Solicitor for the ...
p23-76-1y)

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

HOTEL DES ETRANGERS
Encoignure des rues Green et Thibodaux

Mr. Thomas Alberti prévient ses amis et les voyageurs qu'il vient de faire de nouveaux arrengements qui lui permettront de satisfaire tout ceux qui voudront l'honorer de leur confiance

Repas à toute heure de la journée ... commande.

Table d'hôte à 10 heures du matin ... déjeuner et à 4 heures du soir pour ...

Chambres commodes et bien garnies ...
PRIX MODEREES

KURSHEEDT & BIEN...
Builders' Hardware ...
MARBLE, SLATE & IRON MA...
MONUMENTS, TOMBS, HEAD...
114, 118, 120 Camp St...
NEW ORLEANS.

For Orders apply to J. M. ...
Thibodaux.

A. BROUSSEAU &...
17 Chartres Street. New Orleans
—Importer and Dealer ...
Carpets, Floor Oil Cloths ...
China and Coca Matting, Table covers Window Shades, ... Rugs, Mats Carriage, Table ... Oil Cloths.

Curtain Materials, ... Damasks Cornices, Bands, ... Loops and Tassels Hair Cloth, ... Ticking and Springs.